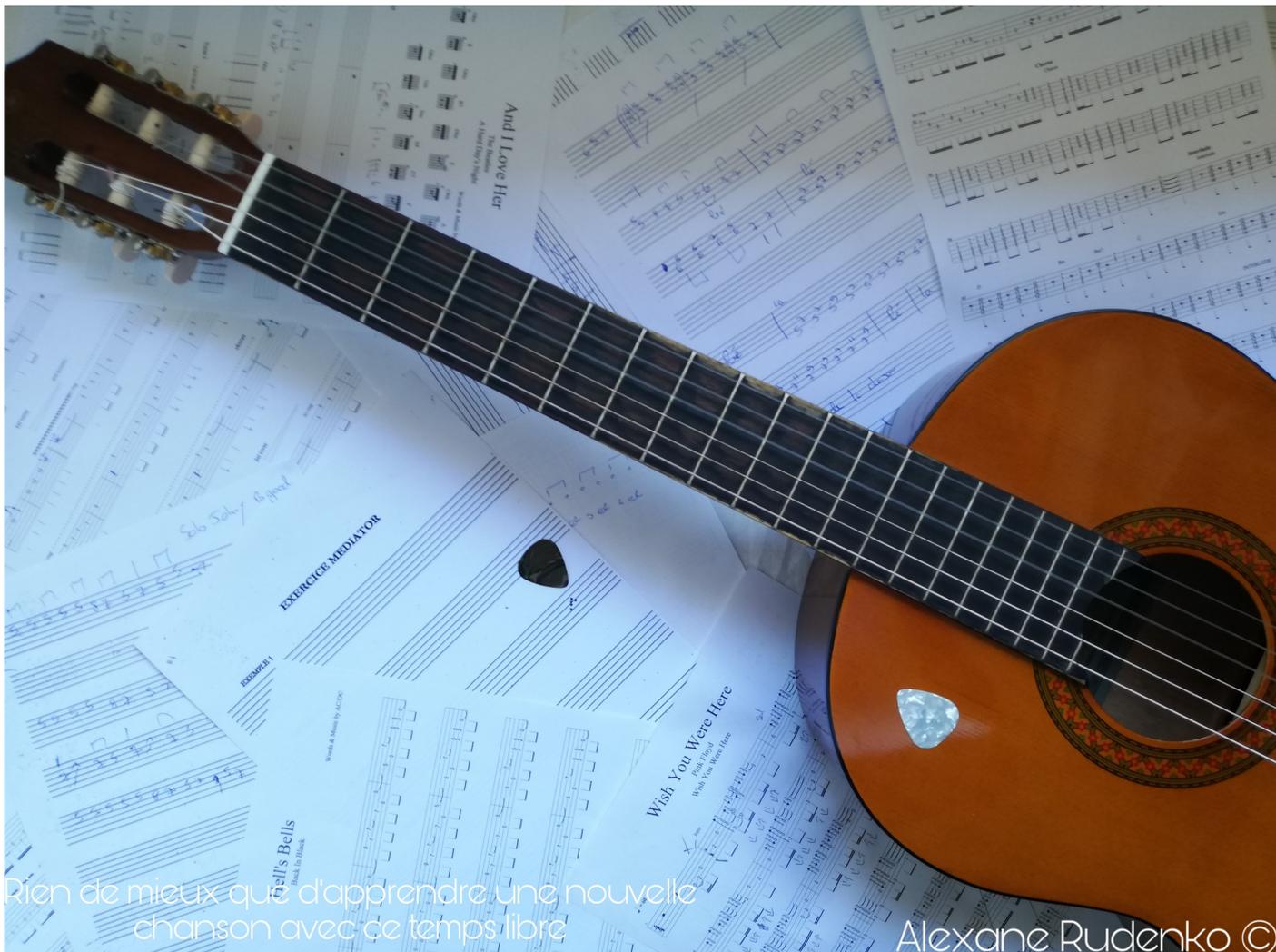




Quelques pots, de la terre, et des
plantes, pour un jardinage réussi



Rien de mieux que d'apprendre une nouvelle
chanson avec ce temps libre

Alexane Rudenko ©



Un peu de pâtisserie avec ses
chouquettes sortie du four

Alexane Rudenko ©



Une poussée de créativité en ce temps de confinement

Alexane Rudenko ©



Des bonnes vieilles cassettes, pour se détendre au soleil

Alexandre Rudenko ©



Du sport pour garder la
forme

Alexandre Pudarke ©



DU POSTMODERNISME À NOS JOURS

L'ARCHITECTURE POSTMODERNISTE

L'architecture postmoderniste s'est formée en réaction aux canons imposés pendant presque un demi-siècle par le mouvement moderne, qui avait consacré l'avènement du « style international ». A la pureté

géométrique du modernisme, elle oppose la liberté joyeuse des formes. Les angles droits cèdent la place aux courbes ; le blanc est remplacé par les couleurs vives ; la sacrosainte rigueur, qui avait permis au modernisme d'affranchir l'espace des volumes statiques du xix^e siècle, est

pharisaïque pour une dimension beaucoup plus ludique, tentée, limitée à l'habillage de révolte, ramoté étendue à sa structure. Synonyme d'ironie, d'irrégularité, de liberté, d'absence aux styles du passé, de complexité formelle et sémantique, le postmodernisme s'oppose ainsi à l'austérité et à la sobriété qui

► Robert Venturi, le musée des Enfants de Haasom, 1989-1992 (détail de la photo de la page 142). Pour ce musée de Haasom, Venturi remplace les colonnes d'un portique par des supports anthropomorphes représentant des enfants aux bras levés : ces supports remplissent parfaitement leur fonction, mais leur forme est convenue aux codes habituels, Venturi assimile la tradition, mais la traite dans un langage baroque, montrant au le concept même de colonne. Déjà, en 1979, à la Biennale d'architecture de Venise, l'architecte avait proposé une sorte de façade antique aux piliers parus, qui ressemblait davantage à un temple de bande dessinée. En raison de la valeur symbolique dont elle est investie, la colonne est en effet la cible privilégiée de la parodie architecturale proposée par le postmodernisme.



► James Stirling, la Neue Staatsgalerie de Stuttgart, 1977-1984 (détail de la photo de la page 140). Dans l'architecture postmoderniste, la colonne offre l'occasion de renouer avec le passé en l'inscrivant de façon ironique. La Neue Staatsgalerie de Stuttgart rappelle les modulations du pavillon de la Finlande de Eli Saarinen. A New York en 1938, c'est pour Alvaro Siza, c'est la première tentative de déplacement de la géométrie moderniste.



► Arata Isozaki, Civic Center de Fukuhara, 1978-1985. Pour un architecte européen, voir un célèbre bâtiment néo-classique ou Renaissance pour se révolter contre. A l'architecte japonais de l'héritage culturel, les architectes américains et japonais ont prouvé d'une plus grande diversité. En citant la place du Capitole, conçue par Michel-Ange, Arata Isozaki s'est permis quelque chose d'impressible en Europe et surtout en Italie, où l'original marque trop fortement l'époque de sa présence. L'alignement géographique et culturel du Japon facilitait au contraire cette adaptation, qui intrigue, sans décrire le modèle, à l'intérieur d'un grand centre commercial.



◀ Michael Graves, le Swan Hotel d'Orlando, 1987-1991 (détail de la photo de la page 142). Les villages fantastiques créés par les studios Walt Disney ont constitué des champs d'action privilégiés pour les principaux architectes postmodernistes. Un espace délibérément ludique est en effet un terrain d'expérimentation idéal.



affranchi de tout problème d'intégration à l'environnement. A Disneyworld, la tradition est celle de la bande dessinée et du dessin animé : les références aux personnages des contes de fées sont évidentes de citation. C'est la démarche adoptée par Michael Graves, qui transforme les églises, les drapeaux et les autres des réalisations de Disney en des gigantesques éléments décoratifs.



Continuer de se cultiver avec des livres de différent genre, poésie, roman...

Alexane Rudenko ©